

Denis CAILLEUX :
"La fuite de Sainte Adélaïde : un tableau inédit de F.-A. Pernot."

Adélaïde de Bourgogne : genèse et représentations d'une sainteté impériale

25,00 €

2002. — Editions Universitaires de Dijon / Comité des Travaux Historiques et Scientifiques

ISBN 2-905965-56-8 (EUD)
ISBN 2-7355-0497-2 (CTHS)

Code Sodis F30446.5

La Fuite de sainte Adélaïde. Un tableau inédit de F.-A. Pernot

L'église de Cirey-sur-Blaise, dans le département de la Haute-Marne, conserve un tableau du XIX^e siècle, œuvre du peintre François-Alexandre Pernot¹, réalisé en 1841, qui illustre la "fuite" de sainte Adélaïde, épisode célèbre de la vie de cette reine et impératrice de la fin du X^e siècle. Pernot a peint ce tableau en hommage à sa bienfaitrice la comtesse Diane-Adélaïde de Simiane, mais le choix du sujet témoigne aussi des sentiments politiques et religieux de l'artiste rallié à la Monarchie de Juillet.

Le tableau

Le tableau de F.-A. Pernot, placé dans la chapelle sud de l'église de Cirey, se présente tel que l'artiste l'a réalisé au XIX^e siècle. C'est une peinture à l'huile sur toile, mesurant 49 cm de haut et 74,5 cm de large, encadrée à la manière d'un retable dans un cadre de bois sans moulure qui présente dans sa partie supérieure une forme de fronton semi-circulaire. Les côtés du cadre se terminent dans les parties supérieures par un arrondi saillant et la traverse inférieure porte un cartel manuscrit. Des filets en périphérie des quatre éléments du cadre ou en forme de rectangle sur la traverse basse, des ornements métalliques aux angles de l'encadrement et une guirlande de têtes de clous rondes en bordure de la toile donnent un aspect original au tableau.

La scène peinte sur la toile, signée et datée en bas à gauche « F.-A. Pernot 1841 », représente un paysage lacustre aux premières heures du jour. Au

1. L'existence de ce tableau nous a été signalée par M. Marc Barbier, conservateur départemental des Musées de la Haute-Marne, que nous remercions pour les précieuses informations qu'il nous a communiquées. Ce tableau avait été signalé précédemment par le Docteur Henry Ronot dans ses fiches de pré-inventaire des antiquités de la Haute-Marne.



Fig. 1 –

La Fuite de sainte Adélaïde

premier plan, à droite, on distingue deux femmes qui se réchauffent près d'un feu de branchages, dont la lumière éclaire une chapelle-reposoir surmontée d'une croix. Au-dessus du feu, un trépied de branches soutient des linges qui séchent. Au centre de la composition, au deuxième plan, un pêcheur monté sur une barque tire son filet de l'eau.

La scène ne serait guère identifiable si deux inscriptions ne l'expliquaient. Sur le fronton, trois lignes manuscrites, tracées directement sur le bois, indiquent : « Donné à l'église de Cirey par F.-A. Pernot, en mémoire de Mme la Comtesse Adélaïde de Simianne (*sic*) sa bienfaitrice ». Sur la traverse basse, un papier collé porte la légende manuscrite suivante : « Ste Adélaïde, fille de Rodolphe, roi de Bourgogne fuyant (950) les persécutions de Béranger, est secourue pendant la nuit par un pêcheur qui la retire d'un étang, où elle était tombée affaiblie par la fatigue ».

Ainsi, le tableau est une illustration de *La Fuite de sainte Adélaïde*. L'épisode décrit dans la *Biographie universelle* de Michaud rapporte qu'Adélaïde, fille de Rodolphe II, roi de Bourgogne, avait épousé Lothaire qui fut empoisonné par son concurrent au trône, Béranger. Ce dernier, résolu de marier son fils à Adélaïde, mais celle-ci s'y refusait. Béranger fit alors enfermer la reine dans le château de Garde, en Italie, mais Adélaïde fut délivrée par un prêtre qui creusa un souterrain jusqu'à la prison, permettant à l'impératrice et à sa suivante de s'échapper. Le prêtre cacha les deux femmes parmi les roseaux des rives du lac de Garde, les nourrissant



Fig. 2 – Encadrement de *La Fuite de sainte Adélaïde*, dans l'église de Ciry-sur-Blaise

du poisson qu'il pêchait lui-même. Perrot a retenu une autre version de l'aventure dans laquelle la reine et sa servante sont sauvées par un simple pêcheur.

Comme l'une des inscriptions l'indique, Perrot a réalisé ce tableau en hommage à la comtesse Adélaïde de Simiane, choisissant l'un des épisodes le plus connus de la vie de la patronne de sa protectrice. L'artiste a agencé sa toile selon sa manière habituelle. Le paysage tient la place la plus importante et les personnages, de format réduit, sont groupés dans le tiers inférieur de la composition. Une importance particulière est accordée à l'architecture de la chapelle-reposoir surmontée d'une croix qui occupe toute la hauteur de la partie droite du tableau. Les effets de lumière sont donnés par le disque blanc du soleil levant, à gauche, qui émerge des brumes matinales dont le halo éclaire l'eau du lac, et par le rougeoiement du feu du campement, à droite, qui illumine la chapelle. La reine Adélaïde, vêtue d'une robe blanche et d'un manteau rouge, est identifiable grâce à la couronne posée sur sa chevelure. La servante, à la robe sombre, est caractérisée par une taille plus petite et une position en léger retrait à côté de sa maî-

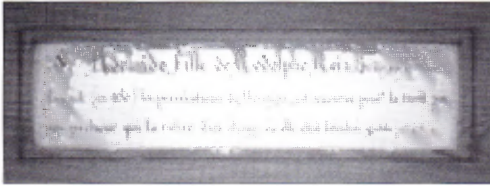


Fig. 3 – Cartel manuscrit expliquant la scène de *La Fuite de sainte Adélaïde*

tresse. Les deux femmes, agenouillées, paraissent à la fois se réchauffer et prier. La reine, le visage tourné vers la chapelle, croise les bras sur sa poitrine. La servante, la tête inclinée vers le sol, joint ses mains dans un geste de prière. Le sauve-

teur, qui a recueilli les prisonnières, n'a pas d'attribut de la condition cléricale que lui donne Michaud et n'est représenté que comme un pêcheur tirant son filet du lac. Madame Valérie Tremoulet, restauratrice, qui a bichonné le tableau en août 1999², a pu constater un repentir du dessin du pêcheur. Pernot avait d'abord tracé un pêcheur debout sur la barque, poussant sur une rame, mais il a ensuite opté pour une figure agenouillée, tirant le filet de l'eau.

La composition générale de *La Fuite de sainte Adélaïde* peut être rapprochée de plusieurs autres œuvres de Pernot, mais c'est plus particulièrement avec *Le Lac Saint-Jean près de Nancy où fut retrouvé le corps de Charles le*



Fig. 4 – F.-A. Pernot, *Le lac Saint-Jean près de Nancy où fut retrouvé le corps de Charles-le-Téméraire*

2. Rapport d'intervention dactylographié "Bichonnage d'une huile sur toile de F.-A. Pernot, 'Sainte-Adélaïde', 1841. Église de Cirey-sur-Blaise (Haute-Marne)", par Valérie Tremoulet, restauratrice, Saint-Affrique-les-Montagnes.

Téméraire que la comparaison doit être faite. Ce beau tableau, réalisé en 1833, conservé au Musée des Beaux-Arts de Dijon, comporte déjà plusieurs des éléments du tableau de Cirey. Le traitement des eaux du lac, la forme de la barque du pêcheur et son mouvement général comme la mise en valeur d'un élément d'architecture religieuse sur la partie droite de la scène sont communs aux deux toiles. *La Fuite de sainte Adélaïde* apparaît ainsi comme une déclinaison, dix ans plus tard, du *Lac Saint-Jean*.

Biographie de F.-A. Pernot (1793-1865)

L'auteur du tableau de l'église de Cirey, le peintre François-Alexandre Pernot, est né à Wassy dans le département de la Haute-Marne le 10 février 1793. Fils d'un maître horloger et neveu d'un prêtre assermenté, il fit son apprentissage comme arpenteur chez un oncle chargé de lever le cadastre des communes du nord de la Haute-Marne. Préférant la carrière des arts, il quitta le cadastre pour devenir l'élève d'un peintre local. Puis, en 1811, il se dirigea sur Paris où il fut inscrit à l'atelier du peintre Jean-Victor Bertin, paysagiste de renom sous l'Empire. Partisan de la politique du roi Louis XVIII, François-Alexandre Pernot se plaça sous la protection du ministre de l'intérieur de la Restauration. Il obtint ainsi un logement d'artiste à la Sorbonne et réalisa des dessins propres à attirer sur lui l'attention des légitimistes. On remarque ainsi parmi ses premières œuvres une *Vue du tombeau de Louis XVI dans le cimetière de la Madeleine* et une représentation du *Mausolée des rois de France à Saint-Denis*.

Pernot s'orienta vers une carrière de paysagiste. En 1817, il s'inscrit au premier concours de paysage historique de l'École des Beaux-Arts de Paris, passa les épreuves, mais ne fut pas classé parmi les trois premiers. Cependant, dès 1819, il exposa au Salon et son travail fût assez rapidement reconnu puisque, en 1820, il obtint une médaille de troisième classe au Salon. Pernot consacra une grande partie de son temps, entre 1818 et 1830, à des voyages à travers la France et l'Europe. En 1826, il publia son premier recueil de lithographies, intitulé *Vues pittoresques de l'Écosse*, qui était le résultat d'un voyage effectué en 1824, dont il avait présenté les dessins à la duchesse de Berry. La suite de sa carrière fut consacrée à la peinture de paysages historiques ainsi qu'à la publication de recueils de lithographies. Passionné d'archéologie, Pernot multiplia également les dessins de monuments anciens "d'après nature" qui forment une intéressante documentation sur l'état des édifices au milieu du XIX^e siècle. Partageant son temps entre Paris et la Haute-Marne, il se retira dans les dernières années de sa vie à Wassy où il décéda le 3 novembre 1865.

François-Alexandre Pernot et Cirey-sur-Blaise

En 1866, la fille de F.-A. Pernot, cherchant à établir la biographie de son père et le catalogue de ses œuvres, demanda des renseignements à plusieurs correspondants. Elle reçut diverses réponses parmi lesquelles une lettre³, à la signature illisible, qui rapporte ceci : « Monsieur Pernot était le protégé de la propriétaire du château de Cirey, Madame de Simiane. Monsieur Dubosque (?) croit que c'est par cette dame qu'il a été poussé et est arrivé à faire des ouvrages de peinture pour la cour de Charles X ».

Dans le *Journal*⁴, qu'il a tenu jusqu'en 1848, Pernot ne fait qu'une seule mention de cette rencontre avec Madame de Simiane. À l'année 1811, il écrit : « C'est à cette époque que j'allai avec mon père (qui était en tournée pour la vérification des poids et mesures de l'arrondissement) à Cirey. J'y fus reçu on ne peut mieux par Mesdames et Messieurs Rolland, et quelque temps après par Monsieur l'Abbé de Damas, qui me fit faire plusieurs vues du château, dessins qu'il destinait à Madame de Simiane, sa sœur, qui restait dans ce moment à Paris ».



Fig. 5 – Portrait de Diane-Adélaïde de Damas, comtesse de Simiane (1761-1835)

Cirey et Madame de Simiane ne sont plus jamais évoqués dans le *Journal* de Pernot, mais ce document n'ayant été rédigé qu'à partir de 1829, les événements antérieurs à cette année ne sont que relatés brièvement. C'est dans un autre petit carnet manuscrit, conservé aux Archives de la Haute-Marne, qui contient des *Souvenirs des années 1812 et 1813* que l'on trouve une autre mention de la rencontre entre Pernot et Madame de Simiane. Pernot écrit en effet : « Je ne dois pas oublier de parler des plus agréables souvenirs qui sont ceux de Cirey ! Oui, je vivrai mille ans ! mille ans je me souviendrai de ce charmant pays où est situé un château habité par les Grâces et la Bonté même ».

3. Archives privées des descendants de F.-A. Pernot.

4. D. CAILLEAUX, *François-Alexandre Pernot. Journal d'un artiste peintre au Temps des Romantiques*, Paris, 1990.

On ne sait rien de plus des rapports de Pernot avec les châtelains de Cirey et ce n'est que par les inscriptions du cadre de la *Fuite de sainte Adélaïde* que l'on trouve précisé le nom de la bienfaitrice du peintre : la comtesse Adélaïde de Simiane. Il s'agit en réalité de Diane-Adélaïde de Damas⁵, née à Paris le 25 janvier 1761, veuve depuis 1784 de Charles-François, comte de Simiane⁶. La comtesse, mêlée à l'affaire de l'attentat de la machine infernale contre Napoléon Bonaparte⁷, fut exilée dans son château de Cirey, qu'elle avait hérité le 3 juillet 1789 de son oncle, le duc Florent-Louis-Marie du Châtelet⁸. La mère de ce dernier, Émilie du Châtelet, avait accueilli dans



Fig. 6 – Portrait de François-Alexandre Pernot (1793-1865)

cette demeure Voltaire, qui passe pour avoir été son amant. Diane-Adélaïde de Simiane, sous la Restauration, partageait son temps entre Paris et Cirey. Elle décéda dans son château de la Haute-Marne le 9 avril 1835⁹ et fut inhumée dans le cimetière du village où sa sépulture est toujours visible.

Selon les documents évoqués précédemment, Pernot devait à Diane-Adélaïde de Simiane son introduction dans le monde parisien et un emploi à la cour de Charles X. La comtesse, partisan actif de la monarchie de la Restauration, avait de l'influence auprès de Louis XVIII et de Charles X, qui avait honoré de sa visite le château de Cirey en 1828¹⁰. Grâce à elle,

5. Fille de Jacques-François de Damas, marquis d'Antigny, comte de Ruffey, baron de Chevreau, et de Zéphirine-Félicité de Rochechouard.
6. Fils de François-Louis-Hector, marquis de Simiane, comte d'Uruffé, baron d'Ouson et de Dolé. Le comte Charles-François de Simiane était le petit-neveu de la Marquise de Sévigné. Il épousa Diane-Adélaïde de Damas en 1777. Le mariage religieux fut célébré dans la chapelle du château de Cirey par l'archevêque de Toulouse Étienne-Charles de Loménie de Brienne.
7. É. JOLIBOIS, *La Haute-Marne ancienne et moderne*, Paris, 1987 (rééd.), p. 149.
8. Abbé PIOT, "Cirey-le-Château. La Marquise du Châtelet, sa liaison avec Voltaire", *Mémoires de la Société des Lettres, Arts, Agriculture et Industrie de Saint-Dizier*, t. 7, 1894.
9. L'inscription funéraire sur sa tombe, au cimetière de Cirey, indique son décès à la date du 9 avril 1835, mais certains auteurs donnent le 9 août 1835.
10. Lors de sa visite en Haute-Marne, Charles X fut également reçu au château de Doulevant, bâti en 1825 par l'architecte parisien Dufour pour M. Berthelin. Selon l'Abbé Ch. DIDIER, *Notice historique*

Pernot pouvait aussi se prévaloir de la protection de deux parents de la comtesse : le comte Joseph de Damas, ancien officier de l'armée du prince de Condé et député de la Haute-Marne sous la Restauration¹¹ et le baron Anne-Hyacinthe de Damas (1785-1862), ministre de la Guerre en 1823, des Affaires étrangères en 1824 et gouverneur du duc de Bordeaux en 1828. C'est grâce à ces relations que Pernot obtint sous la Restauration un logement d'artiste à la Sorbonne¹² puis, en 1826, l'emploi de maître de dessin des pages de la cour de Charles X.

La Fuite de sainte Adélaïde

Le thème du tableau de Cirey-sur-Blaise a été choisi par Pernot en hommage à sa protectrice Diane-Adélaïde de Simiane. La comtesse avait certainement adopté Adélaïde comme prénom usuel¹³ et le peintre, pour perpétuer le souvenir de sa bienfaitrice, a représenté un épisode de la vie de sa sainte patronne. Le choix d'une scène historique et religieuse permettait à F.-A. Pernot de placer son œuvre dans l'église de Cirey¹⁴, à proximité de la sépulture d'Adélaïde de Simiane et dans un lieu public où il était aisé de voir le tableau et de lire les inscriptions qui l'accompagnent.

La démarche de Pernot, en peignant une *Fuite de sainte Adélaïde* pour l'église de Cirey-sur-Blaise, était peut-être seulement inspirée par la reconnaissance que le peintre avait envers celle qui lui avait permis de s'engager dans une carrière artistique. Cependant, il est possible que le choix d'un tel sujet ait été motivé par d'autres raisons. On doit en effet remarquer que le tableau de Cirey porte la date de 1841, soit six ans après le décès de la comtesse de Simiane, et qu'un tel délai peut paraître bien long pour un hommage de reconnaissance. On peut également observer que sainte Adélaïde est l'une des principales patronnes de la famille d'Orléans, qui tenait le trône depuis la chute de Charles X en 1830. Or, F.-A. Pernot était précisément engagé en 1841 dans un grand projet qu'il avait soumis au prince de Joinville, l'un des fils du roi Louis-Philippe. Il envisageait de faire édifier un monument dans le cimetière de Joinville, en Haute-Marne, sur la

et religieuse sur le bourg et les seigneurs de Doulevant-le-Château, Wassy, 1871, p. 43 : « En souvenir de cette royale visite, l'honorable famille Berthelin possède un beau tableau représentant l'arrivée du roi de France. Ce tableau est l'œuvre de M. Pernot, artiste distingué, mort à Wassy il y a quelques années ». Cette information nous a été communiquée par M. Patrick Corbet, que nous remercions. À notre connaissance, la localisation actuelle de ce tableau n'est pas connue.

11. Joseph-Élisabeth, comte de Damas, est mort à Cirey-sur-Blaise en 1823.

12. Ce logement lui fut donné par le ministre de l'Intérieur, l'abbé de Montesquiou, ami de la comtesse de Simiane, qui décéda au château de Cirey le 5 février 1832.

13. La comtesse de Simiane tenait ses prénoms de sa tante Diane-Adélaïde de Rochechouard, épouse du duc Florent-Louis-Marie du Châtelet.

14. À notre connaissance, le tableau de F.-A. Pernot a toujours été conservé dans l'église de Cirey et il a été conçu pour être placé dans cet édifice, comme en témoigne l'inscription portée sur l'encadrement.

sépulture des anciens seigneurs de Joinville. Les démarches de Pernot auprès du prince de Joinville et du roi furent couronnées de succès et à l'été 1841, une cérémonie fut organisée à Joinville pour inaugurer le monument commémoratif. Pernot rapporte dans son Journal comment ce projet lui permis d'entrer en contact avec l'entourage de Louis-Philippe¹⁵ et d'être connu du roi.

L'hypothèse d'un possible lien entre le thème du tableau de Cirey et le projet du monument des princes de Joinville est confortée par ce que l'on sait de la démarche de Pernot dans la gestion de sa carrière d'artiste. Il s'est en effet souvent efforcé d'attirer l'attention des commanditaires en choisissant le sujet de ses œuvres en rapport avec les circonstances politiques du moment ou l'actualité littéraire. Il semble cependant que Pernot n'ait guère trouvé de satisfaction dans sa *Fuite de sainte Adélaïde* car il ne mentionne jamais son tableau dans les différents écrits qui nous sont parvenus. En effet, si on se place dans une perspective *politique*, le choix de Pernot n'était pas le plus judicieux, car si illustrer la vie de sainte Adélaïde, l'une des patronnes de la famille royale, était une bonne manière d'attirer l'attention, retenir la scène de la fuite de la reine était une maladresse après les événements de la Révolution, la fuite de Louis XVIII pendant les Cent-Jours et le départ pour l'exil de Charles X en 1830.

Le tableau de *La Fuite de sainte Adélaïde*, par François-Alexandre Pernot, méritait d'être tiré de l'oubli dans lequel son propre auteur semble l'avoir plongé. Si cette toile est une œuvre de circonstance, inspirée par le prénom de la bienfaitrice du peintre, elle s'inscrit cependant en bonne place dans la liste des ouvrages inspirés aux artistes romantiques par les aventures mouvementées de la sainte impératrice. En choisissant de traiter ce thème, Pernot manifestait sa reconnaissance envers Diane-Adélaïde de Damas qui avait favorisé sa carrière, mais il manifestait aussi son adhésion à la politique de la famille d'Orléans qui vouait à sainte Adélaïde une dévotion particulière.

Denis CAILLEAUX

15. *Journal* (cit. n.4), p. 67 : « Ce petit événement provoqué entièrement par moi m'a mis en rapport avec plusieurs personnes honorables et bonnes à connaître, de ce nombre ont été MM. Vatout, premier bibliothécaire du Roi, et Vitet, si instruit sur les monuments historiques dont il est inspecteur et de Salvandy qui aime beaucoup tout ce qui a rapport à l'archéologie ».